



La Fab. réouvre ses portes !!

Moins de trente ans !! à la galerie du jour

agnès b.

"Depuis le printemps 1984 où j'avais eu le grand plaisir d'ouvrir la galerie du jour au 4 rue du jour à Paris (les Halles), j'ai toujours aimé découvrir de nouveaux / de nouvelles artistes."

Et si les artistes présentés dans l'exposition explorent différents médiums, agnès souligne :

"Le renouveau d'une peinture figurative, souvent à l'huile, est très captivante par les sujets choisis, les paysages mystérieux, les êtres inventés. Celle-ci me fascine et j'en suis heureuse."

Souvent, la rencontre d'agnès avec un artiste se fait d'abord au travers de la découverte de son travail. Fidèle à sa volonté de soutenir la jeune création sous toutes ses formes, à l'occasion de la réouverture de La Fab., agnès b. invite sept jeunes artistes de moins de trente ans, Thibaut Bouedjoro, Bruno Gadenne, Matthias Garcia, Vincent Laval, Mathilde Lestiboudois, Hervé Priou et Solène Rigou, à présenter leurs derniers travaux à la galerie du jour. Certaines des œuvres présentées dans le cadre de cette exposition sortent tout juste de l'atelier et ont donc été réalisées pendant la période de confinement.

A l'occasion de l'exposition *Moins de trente ans !!*, la galerie du jour agnès b. affirme à nouveau sa passion pour la découverte et son goût pour une œuvre qui se construit dans l'instant.

L'exposition *Moins de trente ans !!* donnera à voir des peintures, des sculptures et des dessins, des volumes et des grands formats, soulignant la diversité et la créativité, mais aussi le renouveau de la jeune scène française.

Moins de trente ans !!

Du 16 juin au 1^{er} août 2020.

Thibaut Bouedjoro
Bruno Gadenne
Matthias Garcia
Vincent Laval

Mathilde Lestiboudois
Hervé Priou
Solène Rigou

Note aux éditeurs

Biographies

Thibaut Bouedjoro

Par la peinture, Thibaut Bouedjoro capte avec humilité l'esthétique du Monde réel en mouvement. Il crée des images qui résonnent avec d'autres, venues ou à venir. Des images qui ne prétendent fixer aucune vérité si ce n'est celle justement du tremblement du Monde. Devant des situations qui tendent à l'uniformisation et à l'entropie, il est urgent de se rendre capable d'appréhender toutes les différences, des plus banales aux moins attendues. En peignant, Thibaut Bouedjoro tente de donner forme à des vecteurs de conscience de cet état de fait. Il cherche à transmettre sensiblement l'urgence d'accueillir des situations hors des idées préconçues et de l'ordre établi.

Jouer la mondialité au sein des imaginaires fut l'engagement de l'écrivain et poète Édouard Glissant (2028-2011). Son ouvrage *Une nouvelle région du monde* résonne dans la pratique de Thibaut Bouedjoro. En plus de questionner les formes, Glissant voit dans l'esthétique, l'implication essentielle des communautés politiques. Pour lui, le beau dépasse l'étude formelle et se loge au sein même de la vie en mouvement. Sa force jaillit de la rencontre des différences aussi bien dans les œuvres d'art que dans le réel. Mais elle ne relève en aucun de la « splendeur du vrai ».

Pour nous inviter à pénétrer cette nouvelle région du monde dépeinte par Glissant, Thibaut Bouedjoro propose de faire l'expérience visuelle d'une relation tactile et virtuelle à la fois. Au sein du médium de la peinture, le visible peut aussi convoquer l'invisible. D'un côté des relations optiques se produisent entre les couches picturales. De l'autre, des sujets rentrent en contact dans et hors de la toile.

Né en 1996, Thibaut Bouedjoro vit à Antony. Il est actuellement en fin d'études à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Il a reçu le Prix agnès b. lors du Prix des Amis des Beaux- Arts de Paris.

Bruno Gadenne

Le voyage tient une place fondamentale dans la vie et l'œuvre de Bruno Gadenne. La forêt est un espace qui incite à se cacher, à se perdre et à se laisser happer par l'inconnu. Chacune de ses peintures racontent la quête d'une nature dans laquelle fuir et se ressourcer.

Au début de l'année 2020, Bruno Gadenne prolonge la narration de ses séries en effectuant un long voyage en Amérique Centrale. Une centaine de gouaches produites sur place matérialise la recherche qu'il y mène. De retour à l'atelier, il retranscrit ses souvenirs dans de grands formats, réveillant ses émotions esthétiques face à ces paysages sauvages. La photographie intervient aussi dans son processus créatif. Il manipule ainsi les couleurs de ses images, prises au crépuscule, pour accentuer l'étrangeté de la jungle. Ses peintures sont baignées d'une lumière proche des nuits américaines du cinéma. Ces paysages semblent aussi bien hors du temps et invitent à imaginer la suite du voyage. Bruno Gadenne convoque le désir d'aller plus loin, vers les profondeurs de ces espaces denses et enveloppant. Elles engagent un déplacement, une attention, une concentration et se laissent découvrir après l'expérience d'une entrée par les couleurs. C'est ainsi que Bruno Gadenne célèbre la diversité de la forêt primaire et le mystère qu'elle habite.

Bruno Gadenne est né en 1990 à Cavaillon. A présent, il vit et travaille à Paris. La galerie du jour à Paris et la galerie Provost-Hacker à Lille le représentent. En 2019, deux ans après leur rencontre, la galerie du jour lui consacre une exposition personnelle à Paris, *S'enforester*, et collective *Eulogy for a Hornbill* dans sa galerie-boutique à New York.

Matthias Garcia

La production prolifique de Matthias Garcia se retrouve tant dans l'exécution de ses toiles et de ses dessins, que dans les motifs et dans les personnages fleurissant dans ses compositions. Ils forment un monde hybride et instable, reposant sur une organisation chaotique. Comme le support se teint au contact des pigments et s'imbibe d'huile, la flore et les autres sujets représentés, semblent injectés de maquillage. Ils s'enivrent et fusionnent dans un paradis artificiel. Dans la série «Elpis», la transe opère, le décor se distord et s'emporte dans un tourbillon de couleurs. Sur le papier, des personnages apparaissent seuls, dénudés et dépouillés de couleurs. Le halo qui les entoure,

les inscrit aussi dans ces visions oniriques. L'innocence qu'ils incarnent rappelle les enfants qu'Henry Darger peignait secrètement. Matthias Garcia nous livre là un espace de réconciliation avec l'inconscient.

Ce monde refuge s'adresse à ce qu'il y a de plus primitif dans la psyché, étudiée dans sa recherche en Art thérapie. Pour libérer les voix intérieures, il s'empare d'un langage symbolique. Il s'appuie sur l'ouvrage de Bruno Bettelheim, *Psychanalyse des contes de fées* (1976) qui insiste sur les vertus thérapeutiques des légendes. Profondément marqué par *La Petite Sirène* d'Hans Christian Andersen, il s'imprègne aussi de la culture populaire contemporaine, dont les mangas et les jeux vidéos, d'où son recours à l'image numérique.

En provoquant des aberrations formelles et chromatiques, Matthias Garcia traduit visuellement la rencontre des passions et des angoisses. Elles s'expriment dans ce monde virtuel, habité de chimères somptueuses, enfantines et inquiétantes et parfois mutilées. Souveraines, ces créatures confèrent aux croyances un rôle fondamental.

C'est une invitation à convertir les peurs en énergie créatrice et à sublimer les pulsions contradictoires. Il s'agit d'appréhender la finitude non pas comme une fatalité mais comme l'occasion d'intensifier les moments qui nous en séparent.

En plus d'œuvrer dans la reconnaissance des troubles intérieurs, ses œuvres reconsidèrent la cohabitation inter-espèce. Toutes les formes du vivant et du non vivant fusionnent dans un monde sans dualisme, ni hiérarchie.

Né en 1994, Matthias Garcia vit et travaille à Paris. Il est étudiant aux Beaux-Arts de Paris et suit une formation en Art Thérapie à l'Hôpital Sainte-Anne. En 2019, il a effectué un stage au Centre Médico Psychologique Dollfus. Il a participé à plusieurs expositions collectives (Palais de Tokyo, Villa Belleville, Galerie Balice Hertling...) et personnelles à Paris et au Japon.

Vincent Laval

Le travail de Vincent Laval est avant tout celui d'un artiste-marcheur. Si celui-ci se matérialise physiquement par des sculptures et des photographies, l'essence en est tirée de l'observation attentive du sauvage à travers des marches dans la nature. Principalement dans la Forêt, car celle-ci regroupe une immense variété d'éléments vivants et non-vivants, il est en quête de marqueurs d'équilibre ou au contraire de déséquilibre de ces éléments. Il cherche les signes du temps, ils sont partout car ici les saisons sont reines, mais il y a des signes plus forts que d'autres ; des traces laissées qui marquent

le regard, qui marquent les pensées, qui marquent le cœur. Alors Vincent Laval se rend au fond des bois, sans savoir ce qui le guide, peut-être cette part d'intuition qu'il nous reste, et il attend que ses sens jusqu'ici assoupis, se réveillent en sursaut. C'est là que son travail de cueilleur commence. Tantôt des morceaux d'arbres, tantôt des pierres, tantôt des instants, il puise au cœur de la forêt les matières, les images, les émotions qui deviendront ensuite des œuvres. Les objets et les idées qu'il collecte se transforment et se modèlent par les savoir-faire de l'artiste. En mêlant le végétal, l'animal et le non vivant ainsi que de nombreuses techniques, son œuvre joue sur la tension entre le monde concret et l'espace cosmique. Son travail représente ainsi cette dualité à laquelle il est confronté, être sur le fil des deux mondes ; celui du sauvage et celui que nous avons créé.

Pendant que l'activité humaine s'est mise au ralenti ces derniers mois, la nature n'a cessé de croître et de s'élever. Le désir de partir à la dérive entraîne la réalisation d'une sculpture évoquant l'enveloppe d'une montgolfière. Il s'agit, dit-il, de « l'image même d'un point de départ vers un ailleurs rêvé ; l'écorce elle, est le symbole de ce qui protège. L'évasion est double, comme deux chemins qui s'ouvrent devant soi. Celui de l'évasion sombre qui détache, qui entrave, qui blesse, et celui de l'évasion par le rêve, par l'émerveillement devant ce qu'il reste. Lorsque l'on n'a plus peur de se perdre, on sait enfin quel chemin emprunter. » A partir de ses sculptures Pensées marchées : A la lisière, il songe à la réunion de plusieurs temporalités, « trois périodes où l'humain a révélé différentes facettes de lui-même au cours d'une évolution puissante, parfois brutale : la Préhistoire par son esthétique primitive faisant écho au travail des premiers Hommes, l'Histoire par la présence de l'écriture, et le temps contemporain par le sujet même du texte. »

Né en 1991, Vincent Laval a étudié à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris et à l'École Boule.

Mathilde Lestiboudois

À travers le médium de la peinture, Mathilde Lestiboudois représente des espaces intérieurs vides. Entremêlant fragments architecturaux et formes géométriques, elle questionne l'espace et sa temporalité. Ainsi, elle construit des non-lieux, des espaces mentaux qui oscillent entre réel et imaginaire, entre figuration et abstraction. Une certaine attente émane de ses peintures, comme si ces lieux étaient figés dans une temporalité flottante et incertaine. Le passé et le présent ainsi que la fiction et la réalité s'entremêlent. Dans son processus de création, elle passe tour à tour de l'espace figuratif à l'espace géométrique et abstrait de la composition.

La composition de la peinture *Deux chaises* suggère une scène en suspens. Cet espace semble figer dans une temporalité flottante. La disposition particulière de ces chaises, dos à dos, renforce l'incertitude et le questionnement face à cette scène étrange.

Les trois toiles d'ampoules reflètent son travail sur les objets. Ces trois peintures font partie d'une série débutée en 2019 qui s'intitule « collection d'ampoules ». Cette série suit un protocole bien particulier : les dimensions sont identiques pour chaque toile, et le sujet, l'ampoule, doit être centré, représenté sans décor et de forme ordinaire. Une nouvelle toile est débutée chaque mois. Ainsi, ce protocole de recherche méticuleux et rythmé dans le temps, pousse à l'obsession la recherche plastique du sujet. La collection s'assimile alors davantage à un objet d'étude de laboratoire. L'ampoule est observée minutieusement, et représentée à partir de règles strictes. Néanmoins, elles incarnent chacune une atmosphère singulière qui marque le passage des saisons.

Née en 1992, Mathilde Lestiboudois vit et travaille à Paris. Elle est diplômée de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, où elle a suivi l'atelier de Jean-Michel Alberola.

Hervé Priou

Les mots s'absentent de la peinture, tandis que les sujets d'Hervé Priou, en pleine présence se suspendent dans l'instant. Il y a dans le choix de ses sujets, quelque chose de très simple : une personne, un geste ou un objet. Comme s'il cherchait, en s'arrêtant sur les choses les plus ordinaires, à en révéler le potentiel explosif, la singularité contenue en chaque chose. On croyait connaître, mais l'on croyait seulement. La peinture d'Hervé Priou présente les choses telles qu'elles sont, non pas dans leur état originel — qui est voué à l'impermanence — mais telles qu'elles sont une fois représentées. C'est dans leur représentation qu'elles subissent un léger décalage, une transformation par laquelle l'existence d'un objet se fait sentir plus vive à mesure que l'on s'en éloigne. Parfois, un rire nous échappe. On rit, et l'on s'arrête, se demandant soudain : de cet humour, quelle est la couleur ? Un léger décalage disait-on. Un double pas de côté qui opère un décalage iconographique, fruit d'une imagination aux accents Beckett- tiens, et un décalage sensible, né d'une main qui cherche la justesse quelque part entre l'informe et la mimesis. La peinture d'Hervé Priou présente un réel qui glisse sur lui-même. Elle révèle, par le jeu, notre étrangeté au monde.

Hervé Priou est né en France en 1990. Il est diplômé de la Cambre à Bruxelles où il étudie les liens entre art et espace urbain. Après deux années

d'itinérance, il intègre les Beaux-Arts de Paris pour se concentrer sur sa pratique de la peinture à l'huile. Diplômé depuis 2018, il vit et travaille entre la Haute-Corrèze et Paris.

Solène Rigou

Solène Rigou pratique le dessin avec des techniques et des supports divers : crayon de couleur sur bois ou écran de projection, encre ou graphite sur papier, autour de la thématique de la mémoire et du souvenir. Les objets qu'elle collecte puis réunit dans ses compositions, prennent une valeur mémorielle à la manière de la Madeleine de Proust. Elle utilise des objets, des lieux, des mains pour évoquer des expériences visuelles ou émotionnelles. Au fur et à mesure de ses réminiscences, elle développe une sorte de journal autobiographique pictural, retraçant ses souvenirs.

Sa volonté première est de leur donner une seconde vie, et ainsi, de leur rendre hommage. Dessiner devient une manière de palier l'oubli et de se réapproprier des instants perdus en leur accordant, cette fois, un temps qu'elle maîtrise. Le silence du dessin les conserve, les protège de l'éphémère et les réactualise.

En parallèle de sa pratique picturale, elle suit une formation de danse classique au conservatoire de Paris, domaine qu'elle explore aujourd'hui à travers la performance.

Née en 1996, Solène Rigou vit et travaille à Paris. Elle est actuellement en fin d'études à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier de Stéphane Calais. Elle a passé ses quatre premières années dans l'atelier de Jean-Michel Alberola. Elle a reçu le 1er prix du Prix du Dessin Contemporain en juin 2019.

A propos de La Fab.

Styliste, mécène et collectionneuse, agnès b. soutient la création artistique sous toutes ses formes, la solidarité et l'environnement depuis de nombreuses années.

« La Fab. » a pour ambition de rassembler toutes ces actions sous un seul et même toit.

Pour son ouverture, La Fab. présente une exposition de la collection sur le thème de la hardiesse, dont agnès en galeriste qu'elle est depuis 1983, assure le commissariat, avec son équipe historique de la galerie du jour.

La Fab. abrite la « galerie du jour » qui devient en ce lieu comme une maison où tout serait à vendre : peintures, sculptures, photographies, quelques meubles... agnès s'y retrouve « ensemblière » comme elle dit

La librairie du jour, une librairie où les éditeurs seront invités à contribuer à la sélection et la mise en espace des ouvrages présentés, y est aussi.

Le point d'ironie y est distribué.

Enfin, La Fab. met à l'honneur les actions sociales et solidaires soutenues par le fonds de dotation agnès b. et les actions environnementales d'agnès menées au travers de la Fondation Tara Océan.

A propos de la galerie du jour

Aux côtés de la collection agnès b., La Fab. accueille la galerie fondée par agnès b. rue du jour (Paris) en 1984 : la galerie du jour.

Pensée par agnès b., la galerie du jour fonctionne de manière souple et fluide en proposant un accrochage éclectique qui évolue au fil du temps, au gré des rencontres, de l'actualité culturelle du moment et des projets de mécénat et partenariats noués par La Fab.

Inspirée de la manière dont agnès b., collectionneuse et galeriste, vit et interagit avec ses oeuvres au quotidien dans sa propre maison, l'espace de la galerie accueille sans distinction de style ni hiérarchie académique des oeuvres contemporaines et anciennes, des oeuvres originales, des multiples ou des éditions, mais aussi des pièces de jeunes designers contemporains et du mobilier vintage chiné ça et là.

La galerie du jour propose aussi une large gamme de prix adaptée à toutes les bourses. Chaque pièce vendue est presque immédiatement remplacée par une nouvelle, renouvelant ainsi perpétuellement la scénographie et l'accrochage de l'exposition.

Hybride et adaptable, la galerie du jour est aussi un vecteur de soutien à la jeune création et de décloisonnement des disciplines et des publics,

s'opposant ainsi aux diktats et au formatage imposés par le marché de l'art et à la spéculation financière qui en découle.

Informations pratiques

La Fab., Place Jean-Michel Basquiat, Paris 13.

Du mardi au samedi, 11h-19h.

Les dimanche 28 juin, 5 et 12 juillet 2020, de 14h à 19h.

Dernière entrée à 18h.

Tarifs et réservations

Plein tarif 4 €

Gratuité*

*Moins de 13 ans, personnes en situation de handicap et accompagnateur, demandeurs d'emploi et bénéficiaires de minimas sociaux, bénéficiaires du minimum vieillesse, salariés de la marque CMC, amis d'agnès b., détenteurs de la carte ICOM, sur présentation d'un justificatif.

Réservation en ligne fortement recommandée : <https://boutique.la-fab.com/>

Accueil du public Covid19

Suite aux recommandations du gouvernement, de la préfecture de Paris et de la Mairie du 13ème arrondissement, La Fab. met en œuvre toutes les mesures nécessaires afin de garantir la sécurité du public et de son équipe :

- Le port du masque y est obligatoire ;
- Le public est invité à pratiquer une distanciation sociale d'au-moins 1m dans les espaces d'exposition ;
- Avant toute visite, la réservation de billets est fortement recommandée afin d'éviter les contacts avec le personnel de la billetterie ;
- Le nombre de visiteurs dans les espaces d'exposition est limité à 70 personnes ;
- Des bornes désinfectantes sont à disposition du public ;
- Le bâtiment est régulièrement désinfecté pour la sécurité de tous.

Pour plus d'informations

Site web :

<https://la-fab.com/>

Facebook :

<https://www.facebook.com/lafab.officiel/>

<https://www.facebook.com/galeriedujour/>

Instagram :

https://www.instagram.com/la_fab_officiel/

<https://www.instagram.com/galeriedujouragnesb/?hl=fr>

Twitter :

https://twitter.com/lafab_officiel

<https://twitter.com/GalerieduJour>

Contacts presse

Annie Maurette

Presse, fonds de dotation agnès b.

Mail : annie.maurette@gmail.com

Téléphone : +33 6 60 97 30 36

Judith Wollner

Chargée de communication et de médiation, fonds de dotation agnès b.

Mail : judith.wollner@agnesb.fr

Téléphone : +33 6 09 08 04 61